



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

13 Juillet au Sénat



Septembre 2009 - Numéro 72



LES PHOTOS DU SENAT (1^{ère} partie)



Les préparatifs



Arrivée de la musique principale de la Légion étrangère



Les anciens sont rassemblés



Le chef de corps du 2^{ème} R.E.P. vérifie les alignements

SOMMAIRE

Numéro 72 - Septembre 2009

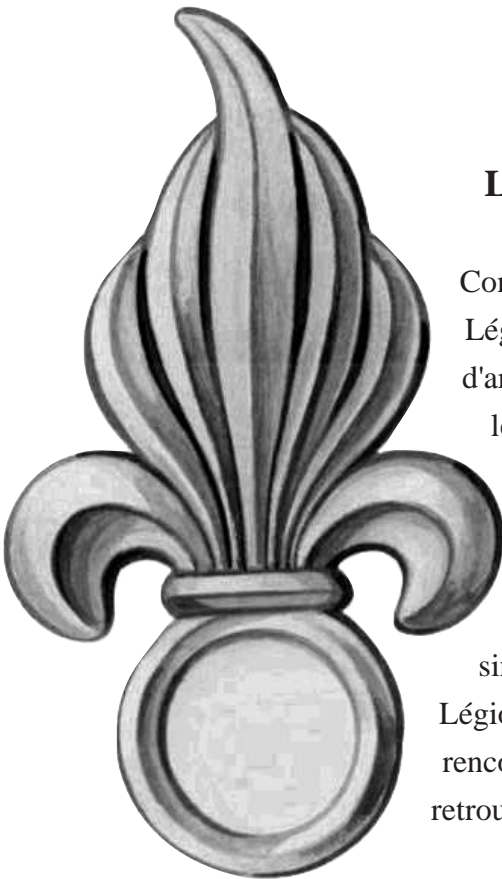
- 2 Le 13 juillet au Sénat
- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 Sorties du porte-drapeau
- 5 Passation de pouvoir au GRLE
- 6 Récit des anciens
- 8 Grands anciens
- 9 Anecdotes
- 13 Livres
- 13 Poème
- 14 Communiqué de presse



Impeccable !



**"Ils traversent la vie
Comme s'ils défilaient :
De ce pas sans mesure
Et lorsqu'ils sont passés,
Quand leur marche, leurs chants,
Leurs fifres se sont tus
Le silence retombe empreint de leur allure."**



Comment ne pas se remémorer ces vers du poète et officier de Légion Jean-Marie Selosse, quand on a assisté à la prise d'armes, le 13 Juillet dans les jardins du Sénat ou au défilé sur les Champs Elysées le lendemain, deux magnifiques démonstrations de l'allure du Légionnaire.

Mais quand les fifres se sont tus pour lui, quand le contrat qu'il a passé avec la France est terminé, qu'une grande, sinon la majeure partie de sa vie est encore en devenir, la Légion ou plutôt ses Anciens ont un impérieux devoir : aller à sa rencontre, lui tendre la main et l'aider, s'il en éprouve le besoin, à retrouver sa place dans la société civile.

Voilà la principale mission d'une Amicale et de chacun de ses membres. Difficile certes, les renseignements manquent, celui qui quitte la Légion n'a pas toujours envie de se replonger tout de suite dans "*l'ambiance*" ou bien il ignore tout simplement l'existence de nos structures.

Notre tâche comme celle de toute Amicale, est au jour d'hui plus simple, puisqu'il existe deux organisations qui entretiennent des liens très étroits avec notre Fédération nationale : La Cabat, cellule d'aide aux blessés de l'Armée de terre, qui signale la présence dans les hôpitaux des Légionnaires et "*Atout Légion*", réunion de grandes entreprises décidées à engager des Anciens.

A nous par amitiés, par relations, par ouï-dire, ou tout autre moyen, de trouver notre "*poulain*" et de lui faire rejoindre nos rangs.

Pour que ne retombe pas le silence !



VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Christophe ROBIN	Secrétaire général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
André BELAVAL	Chancellerie
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Patrick DAVID	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre
Jean-Paul TERSIN	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff, président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Raymond Letellier, André-Pierre Chavatte et archives personnelles.
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250



ACTIVITÉS A VENIR

2009

14 septembre : fête de la fourragère, ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

10 octobre : Nous visiterons le mythique cimetière Russe de Sainte Geneviève des bois. Là, se trouve le carré des officiers ayant servi à Titre étranger et notamment la tombe du Général Zinovi Pechkoff, dont une biographie a paru dans le Trait d'Union. Le cimetière abrite également le mausolée de la Comtesse de Luart "Marraine" du 1^{er} REC, l'extraordinaire tombeau de la star des ballets, Rodolf Noureev et bien d'autres. Visite guidée par Madame Chomcheff, conservateur. Un déjeuner suivra. Les détails suivront également, mais que les intéressés se fassent connaître auprès d'Alain Moinard, pour pouvoir prévoir les transports adaptés.

18 octobre : cérémonie à la mémoire des combattants juifs de l'armée Française 1939 - 1945 au cimetière de Bagneux (nombre d'entre eux étaient légionnaires)

Samedi 21 novembre : Diner, aux "Bérets verts"

2010

Semaine du **4 janvier**, date exacte à déterminer : Visite de la Crèche et repas des Rois, au Fort de Nogent.

Février : à déterminer.

Samedi 20 ou 27 mars : Assemblée Générale.

30 Avril : Camerone aux Invalides et sous l'Arc suivi d'un diner au "Cristal"

Samedi 29 mai : Méchoui dans un nouveau lieu proche et superbe.

Pour le 2^{ème} semestre, qui vivra verra. Inch'Allah !

SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

4 mars : Enterrement de notre Ancien Pranas Stalorius à Pantin.

10 mars : Arc de Triomphe, création de la Légion étrangère

28 mars : AG de l'Amicale à Nogent

9 avril : cérémonie sous l'Arc de Triomphe

8 juin : journée pour les morts en Indochine

13 juillet : prise d'armes au Sénat.

25 août : Libération de Paris à l'Hôtel de Ville

PASSATION DE POUVOIR AU G.R.L.E.

Le 3 juillet 2009, le Groupement de Recrutement de la Légion étrangère a connu son premier changement de commandant d'unité. Au terme de deux années à la tête de la compagnie de transit de la Légion étrangère, après avoir posé les fondations et rôdé les actions quotidiennes de cette unité au sein du G.R.L.E., le Capitaine Giroud a passé la main au Capitaine Nicolle, arrivant de la 13^{ème} D.B.L.E.

A l'issue d'une prise d'armes solennelle, un cocktail regroupait au carbet du Fort, outre les cadres, les familles du Groupement et un détachement d'anciens de l'amicale de Paris, les principaux contacts civils du Capitaine Giroud, qui lui avaient fait l'amitié de répondre présent, pour ce moment particulier dans la vie d'un officier.

A 22 h 30, à la nuit tombée les cadres se mettaient en place pour une haie d'honneur traditionnelle, afin d'accompagner le capitaine Giroud, quittant la Légion étrangère pour de nouvelles fonctions au 35^{ème} R.I. à Belfort.



*Vous reconnaîtrez désormais pour votre chef,
le capitaine Nicolle, ici présent...*



RÉCITS DES ANCIENS

La BARAKA..., ça existe. Moi, je connais.

Ma septième histoire

La guerre - l'humiliation - le chemin de croix

Le 18 mai 1940, c'est la fierté d'avoir fait des prisonniers allemands, d'avoir accompli avec réussite la mission reçue.

Le 19 mai 1940, c'est l'immense tristesse, l'humiliation d'être prisonnier moi-même, d'avoir malgré toute mon énergie et mon courage, d'avoir failli au Devoir et à l'honneur.



Blindé allemands au cours de la bataille de France

Et je suis là, complètement sonné, les bras levés sur la tête, abasourdi, effondré, anéanti. Tout s'écroule, c'est un vrai désastre !

Encore sous le stress d'une journée de combat farouche, d'une lutte à mort, sans merci, durant des heures et des heures, sous le feu des armes, des détonations, des incendies, de la fumée, de la canonnade meurtrière. Durant des heures interminables à combattre sans cesse dans les cris, les appels des blessés et mourants, dans le claquement des balles, le sifflement des obus, le miaulement des éclats, et la menace de ces lance-flammes, véritables langues de feu qui vous carbonisent en quelques secondes !

J'accuse le coup après avoir vécu dans une ambiance "d'enfer" où se mêlent et s'affrontent des sentiments tels que peur, courage, bravoure et lucidité, calme, sang froid.

Non cela n'est pas un jeu, il s'agit bien dans ces moments tragiques de la vie de ces soldats qui me sont confiés et aussi de la mienne.

Et je suis là, moi le soldat, le sergent, les bras levés sur la tête, signe de défaite, signe d'abandon. Une immense détresse s'abat sur chacun de nous. Moi je le ressens profondément tout au fond de mon être. Je suis dans le déshonneur, abattu, sans ressort, avec une impression de honte, de rage. Je me sens misérable devant mon impuissance, face à l'humiliation du soldat "perdant". ... quelle indignité ... quel affront !

Qui n'a pas vécu ces moments pénibles d'effondrement, d'abaissement, qui marquent, qui vous pénètrent comme un fer rouge dans le corps, le cœur et l'esprit ... ne peut se l'imaginer, ne peut vivre pleinement le choc produit.

Comme tous mes soldats et mes chefs, je suis découragé, épuisé, fatigué et sans réaction ... quel moment de vie difficile et inoubliable aurons-nous connu ... à cette époque lointaine.

Oui, je suis là, les bras levés, entouré de S.S. de la Panzer Division Rommel, très offensifs, énervés, à la gâchette facile et rapide, grisés par le succès. Ils sont tous jeunes, bien équipés, bien encadrés et soutenus par de puissants moyens en chars, artillerie et de cette



Le Sergent Robert Taurand du 95^{ème} R.I.



impitoyable Luftwaffe qui aura causé tant de dégâts, tant de ruine, tant de morts à nos unités.

Il est maintenant 21 heures. Cette nuit de printemps sous un ciel étoilé s'abat sur notre misère et marque pour moi le début d'une captivité ponctuée d'aventures et de drames étalés sur 142 jours.

Je ne résiste pas à vous donner quelques repères pour mieux saisir cette période de ma vie, moments exceptionnels que je vais vous conter.

- Prisonnier le 19 mai 1940
- Bouclier humain durant 7 jours, parcours de 260 km à pied
- Captivité et travaux forcés à Neufchâteau (Belgique) jusqu'au 8 juin 1940
- Évadé de Neufchâteau et repris près de Virton le 12 juin
- Forteresse de Sedan, 11 jours de cachot
- Stalag XIIB, plateau de Petrisberg, Allemagne sous n° 468/Y
- Évadé du Stalag le 19 octobre 1940
- Repris passage ligne démarcation à Vierzon
- Évadé durant transport le 27 octobre
- Reprise du service au 23^{ème} R.I. à Toulouse
- Muté pour raison particulière le 15 novembre 1940 au 152^{ème} R.I. à Vichy

Oui mes amis, 142 jours dont les 30 premiers seront vécus en vrai "*chemin de croix*", dans un danger permanent, une ambiance misérable, inhumaine, d'impuissance et de mépris.

Comme un troupeau, sans ménagement, harcelés de "*Raus, raus*" et de coups de crosse de nos S.S., qui hurlent, crient, vocifèrent et tirent des rafales dans toutes les directions, nous sommes parqués dans un champ immédiatement ceinturé de barbelés articulés infranchissables.

Démunis de tout, encore en vêtements de combats, sans couverture, sans nourriture, sans eau, nous sommes là une centaine, entassés comme des bêtes, officiers, sous-officiers et hommes de troupe, sans cesse menacés et insultés.

La nuit sera effroyable. Entre autre drame humain, ne souriez pas, satisfaire à des besoins naturels, alors que chacun de nous à moins d'un mètre carré d'espace ... reste une opération difficile et des plus avilissante !

Et la nuit s'écoule sans sommeil, bercé nous sommes,



Le Général Rommel, commandant la 7^{ème} Panzer, à Cherbourg en juin 1940 avec des officiers britanniques capturés

par le grondement incessant des combats qui continuent vers Caudry et Cambrai et que l'on perçoit nettement et aussi le fracas continu des centaines de véhicules militaires allemands qui sans arrêt se dirigent vers le front - (quelle démonstration de force ... nous en sommes stupéfiés) - que dire aussi des rafales tirées au dessus de nos têtes par nos gardiens S.S., qui interdisent la position debout et tout mouvement. Certains de nos camarades en subiront les conséquences et hélas ne verront pas le jour se lever !

Les corps raidis par la fraîcheur du matin, l'estomac et le ventre vides, la bouche asséchée, nous voici aux premières lueurs du jour, jetés sur le chemin de la honte ... marchant en sens inverse de celui de nos envahisseurs.

Durant près d'une semaine, chaque jour très tôt le matin et très tard le soir, nous servons de "*bouclier humain*" et protégeons aussi des attaques aériennes les troupes de Rommel, Guderian et Reinhardt qui foncent sur Dunkerque et Abbeville.

Et le cortège des prisonniers, soldats vaincus, grossit chaque jour. De cent, passe à mille ... et plus encore et encore plus ... La guerre et son cortège de misère est encore là. Quel désastre, quel horrible drame se joue sur ces routes de Belgique et de France, pour ces hommes trainant leurs chaussures cloutées et bandes molletières aux mollets, terrassés par un destin funeste ... dans la désespérance ! Ils marchent, marchent, et bientôt se traînent ... dans un silence impressionnant où seuls les aboiements de nos S.S. résonnent ... c'est lugubre ... quelle humiliation ! ... c'est ainsi que moi, je le ressens.

A suivre

Lt Col (H) R. Taurand



NOS GRANDS ANCIENS

LE CAPORAL MAINE

**Ils furent ici moins de soixante
Opposés à toute une armée
Sa masse les écrasa
La vie plutôt que le courage
Abandonna ces soldats français
Le 30 avril 1863**

Ces mots sont inscrits dans toutes les mémoires légionnaires et symbolisent l'ultime sacrifice. Le 30 avril 1863 à 18 h, il ne reste plus que trois hommes, blessés mais debout : le Caporal Maine, les légionnaires Constantin et Wensel. A la demande de rédition, le Caporal Maine répond : *"Nous nous rendrons si vous nous laissez nos armes et notre fourniment, et si vous vous engagez à faire relever et soigner notre lieutenant que voici là, blessé."*

"On ne refuse rien à des hommes comme vous !" réprend alors l'officier.

Mais qui est donc ce Caporal Maine ?

Louis Philippe Maine est né le 4 septembre 1830 à Mussidan (Dordogne). Sous-officier des Zouaves, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir planté le drapeau de son régiment de zouaves sur la redoute de Malakoff qui verrouillait l'entrée de Sébastopol lors de la guerre de Crimée. Il sert ensuite dans les rangs des Chasseurs à Pied en Algérie avant de rendre ses galons et de s'engager comme simple soldat à la Légion Etrangère pour pouvoir participer à la campagne du Mexique. C'est donc un militaire aguerri qui part au Mexique. La suite ne le démentira pas.



Le Capitaine Maine à la fin de sa carrière militaire.

A l'issue de sa brillante conduite lors du combat de Camerone, il est nommé sous-officier puis sous-lieutenant. Rentré en France, il poursuit sa carrière militaire et intègre les troupes coloniales. On le retrouve lors de la campagne de 1870 comme capitaine des troupes coloniales au 3^{ème} Régiment d'Infanterie de Marine. Il aura même l'insigne honneur de participer à un autre combat légendaire (pour les troupes de marine cette fois) lors de la bataille dite de la *"Maison de la dernière cartouche"*.

Après avoir participé aux deux hauts faits d'armes de la Légion étrangère et des troupes coloniales, il s'éteint dans son lit à Douzillac (Dordogne) en 1893. Il est enterré à Douzillac et sur sa tombe figure la citation du Colonel Milan qui, voyant le nombre de légionnaires si réduit, se serait alors exclamé *"Pero non sun hombres, sun Demonios !"*



La tombe du Capitaine Maine à Douzillac

Un musée est consacré au Caporal Philippe Louis Maine en mairie de Douzillac et chaque année, dans cette petite commune de Dordogne, l'A.A.L.E. Dordogne, lui rend hommage, pour Camerone. Cette information nous a été transmise par M. André Pierre Chavatte qui est aussi l'auteur d'un ouvrage *"Capitaine Philippe Louis Maine, Caporal à Camerone"* publié chez Edilivre.



ANECDOTES

"LE PERE CLEMENT"

UNE ANECDOTE PEU COURANTE MAIS BIEN LEGIONNAIRE

Octobre 1939, en Alsace sur les bords du Rhin

La France et ses Alliés sont en guerre avec l'Allemagne depuis le 3 septembre. Le 21^{ème} Régiment d'Infanterie (Régiment de Guyenne), installé en première ligne sur la rive gauche du Rhin, construit une ligne de défense face à l'Allemagne sur l'autre rive : fossés antichars, réseaux de barbelés, casemates, emplacements de batteries etc.

"L'homme entra dans la grange, sac au dos et l'arme à la main.

- *C'est ici le cantonnement de la deuxième section ?* demanda-t-il d'un ton bourru.

- *Oui*, répondit sans se retourner le caporal-chef qui fouillait son paquetage.

- *Je suis versé chez vous. Soldat Abel Clément.*

Le caporal, un petit de l'active, se retourna curieusement pour voir la tête du bleu, et déjà prêt à le mettre à l'aise par une bonne blague, mais au premier regard, il demeura figé, sa plaisanterie en travers de la gorge. La recrue qu'on lui envoyait avait certainement franchi le cap de la soixantaine. Sa forte moustache blanche, son visage fripé de rides, sa taille alourdie, tout dénonçait son âge, et la petite mouche à la Canrobert qu'il portait au menton ne contribuait pas à le rajeunir. Mais si sa mine interdisait déjà la familiarité, la flamme de ses petits yeux ôtait jusqu'à l'envie de faire le jovial.

- *Tu... Vous êtes réserviste ?* Bafouilla le jeune militaire avant de se ressaisir.

Puis comprenant l'énormité de sa question :

- *Enfin je veux dire, vous êtes appelé ?*

- *Non, engagé pour la durée de la guerre.*

Et, répugnant aux confidences, le vieux soldat commença à se déséquiper.

-*Mettez vous dans le fond, vous aurez moins d'air*, lui conseilla le caporal qui jugeait que ce volontaire à cheveux blancs avait droit à certains égards. *Les nuits sont fraîches vous savez...*

- *J'en ai connu de pires*, répondit philosophiquement l'engagé en plaçant son barda.

Rien que sa façon de s'installer révélait que le nouveau venu ne débutait pas dans le métier. Sans avoir besoin de conseil, il étala sa toile de tente sur la paille, posa au pied de la litière sa couverture pliée, rangea son sac contre le mur, et suspendit sa musette à un clou. Puis, se tournant vers les gars du groupe qui avaient peu à peu envahi la grange et observaient

ce phénomène dans l'ébahissement, il leur proposa, à la bonne franquette :

- *Vous connaissez sûrement un coin où vider une bonne bouteille ? Eh bien, allons-y, je paye ma bienvenue à la section...*

Ca c'était une aubaine ! En temps ordinaire ils auraient braillé de joie. Mais ce diable d'homme au parler bref mais au regard sévère leur imposait tellement qu'ils y mirent une sourdine. Naturellement, ils burent à la santé de l'ancien, mais il avait une façon telle de répondre en deux mots secs ou de se taire en vous scrutant le blanc des yeux que les plus hardis y renoncèrent. Cela ne veut pas dire qu'il se montrait distant. Ah ! Ça non, par exemple. D'emblée il leur parlait ainsi qu'à des enfants. N'aurait-il pas pu être leur grand-père ? Eux, de leur côté, se sentaient aussitôt en confiance. Avec la délicatesse instinctive des gens les plus modestes de chez nous, ils lui manifestaient un respect nuancé d'assez de réserve pour qu'il n'en fût pas gêné, et, afin de sceller cette intimité, le baptisèrent le Père Clément. Cela ne parut pas le choquer. Au contraire. Malgré tout, le caporal-chef, joyeux gosse aux joues de pomme d'api, ne parvenait pas à croire qu'un homme de cet âge put partager leur vie. Il l'exprima naïvement :

- *Dites donc, père Clément, vous allez peut-être sou-*



Caserne Damrémont, mai 1938

La caserne du 21^{ème} R.I.



per quèque part, de votre côté ? Quand il faudra, je vous accompagnerais même à la corvée de patates et vous verrez que je les épluche bien...

Les copains, à l'écart, en étaient éberlués.

- *C'est un vieux qui n'est pas fier*, décréta tout bas l'un d'eux.

- Et sûrement instruit, t'as qu'à l'écouter.

Un troisième vida la bouteille :

- *Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'est pas regardant.*

Le caporal-chef restait pourtant silencieux. Il estimait que son petit galon de laine renforcé d'or lui imposait certaines obligations et il s'éclipsa discrètement pour aller rendre compte à son chef de compagnie. Celui-ci, un lieutenant de vingt quatre ans, pensa à son tour qu'un tel engagé valait le dérangement et suivit le caporal-chef jusqu'à la grange où les jeunes affamés guettaient le retour des hommes de soupe en tambourinant leurs gamelles.

- *Fixe !* cria le premier de la rangée, à croupetons sur la paille.

Tout le monde se dressa. Le père Clément le premier. Les bras tombants, la tête haute, dans un exemplaire garde à vous.

- *C'est très bien de vous être engagé à votre âge*, lui dit le jeune officier envahi d'une gêne soudaine. *Je suis heureux de vous accueillir à la onzième compagnie... Vous avez sans doute fait la dernière guerre ?*
- *Oui, mon lieutenant.*

Cependant, l'officier remarqua avec surprise qu'il ne portait même pas à sa vareuse un simple ruban de Croix de Guerre.

- *Connaissez-vous le nouvel armement ? Le fusil-mitrailleur, par exemple ?*

- *De quel modèle, mon lieutenant ?* fit le soldat de son air imperturbable. *1915 transformé 1924 ? 1924 simplifié ? 1924 M29 pour munitions modèle C ?*

Le jeune chef interloqué eut soudain l'impression



Le fameux F.M. 24 M 29...

qu'il s'engageait sur un terrain dangereux et, sans insister, se dégagea d'un sourire.

- *Bonne chance, Clément.*

- *Merci, mon lieutenant.*

Ainsi se termina leur premier entretien. D'ailleurs la corvée revenait, chargée de plats fumants.

- *Il n'y a pas de riz, au moins ?* Se méfiaient les soldats.

- *Non, du bœuf-mode et des patates au jus.*

Le vétéran fit honneur à ce menu frugal. Il mangea du même appétit les pruneaux au dessert, mais refusa le coup de gnole à la fin.

- *Merci, père Clément ! Ca nous fait du rabiote.*

Le vieux soldat les regardait sans sourire. Il paraissait maintenant songeur...

...Levés avec le jour, leur café bu d'un trait, vite savonnés à la pompe, les soldats doivent couvrir cinq kilomètres, dix kilomètres, parfois plus, avant d'atteindre leurs chantiers, par des chemins de traverse que les pluies d'automne transformaient en ruisseau de boue.

- *Eh bien, moi, je vous dis que le père Clément ne pourra pas faire ce boulot là ;* présageaient les dégourdis de la onzième.

Ce n'était pas l'avis des camarades du groupe.

- *Cause toujours ! Il est plus solide qu'il n'a l'air, malgré son bouc blanc, et ce n'est pas lui que tu verras se faire porter pâle : il a bien trop d'orgueil...*

Ces petits paysans devinaient juste : le père Clément ne flancha pas. Il n'avait demandé qu'une faveur : être exempté du sac. A part cela, il en abattait autant qu'un jeune. Pas une fois on ne l'a vu s'arrêter de piocher pour souffler un instant, ou se redresser péniblement, comme font les vieux, en se tenant les reins. Quand on veut jouer au soldat, il ne faut pas rechigner. Et la capote trempée, il travaillait quand même.

- *Cela fait de la peine*, murmuraient parfois les bleus en regardant le vieil homme enfoncer la bêche dans cette terre gluante qu'on ne parvient pas à décoller.

A l'heure de la pause, il s'asseyait au milieu d'eux dans l'herbe mouillée pour prendre son casse-croûte et, au coup de sifflet, c'était encore lui qui donnait le signal de ramasser l'outil.

Un jour qu'il trimait ainsi dans la plaine, vint à passer un capitaine aux tempes grises qui ne put cacher sa surprise devant ce terrassier chenu.

- *Eh bien, mon vieux*, fit-il familièrement en lui tapant sur l'épaule, *je me croyais le doyen du régiment, il me semble que vous me damez le pion.*

Le soldat Clément le regarda de travers :

- *Pas difficile*, bougonna-t-il.



Et lui tournant la dos, il se remit à pelleter. Si, au cours du travail il lui arrivait de s'arrêter, c'était pour tirer de sa veste une carte d'état-major qu'il consultait attentivement, comme s'il eût voulu se rendre compte de l'importance des ouvrages et contrôler les champs de tir. Cale aussi faisait jaser et les mêmes loustics se perdaient en conjectures.

- *Je le dis que c'est un gars qui a fait des campagnes...*

- *Il doit venir de la Légion. Tas pas remarqué ce gilet, avec tous ces boutons ?*

- *Il paraît que c'est un gilet de tirailleurs.*

- *Justement ! Il l'aura rapporté du Maroc comme souvenir...*

Sans rien connaître de son passé, ils le sentaient si supérieur, qu'ils s'adressaient spontanément à lui dès qu'ils avaient besoin d'être renseignés...

...Un vieux qui s'engage, après tout, cela se voit à toutes les guerres : ce n'est quand même pas une rai-

son pour l'espionner.

Mais les curieux se creusaient toujours la tête pour avoir la fin du mot, quand, un certain jour, un camarade qui s'était rendu chez le vagemestre pour toucher un mandat revint au triple galop de ses godillots ferrés, tellement bouleversé par ce qu'il venait d'apprendre qu'il avait oublié de réclamer son argent

- *Eh ! Les copains, annonça-t-il à bout de souffle. Savez-vous ce qui arrive ?... Le père Clément...*

- *Et bien, dis vite... Qu'est-ce qu'il y a ?*

Le messager en tremblait encore et roulait des yeux effarés : *le père Clément, eh bien... il est général !*"



L'insigne du 21^{ème} R.I.

Cette anecdote, racontée par Roland d'Orgelès de l'Académie Goncourt dans "Retour au Front" chez l'éditeur Albin Michel, est bien réelle. Il s'agit du Général de brigade Clément-Grandcourt, ancien officier de la Légion étrangère, qui s'est illustré durant la Grande Guerre, écrivain connu et instructeur réputé notamment au sein de l'Armée tchécoslovaque qu'il a contribué à créer.

Gouverneur du Djebel Druze au lendemain du soulèvement syrien, cinq ans avant la seconde guerre mondiale, Clément-Grandcourt démissionna de ce poste, en désaccord avec le commandement. Ne pouvant réintégrer son grade à la déclaration de guerre en 1939, il s'est confectionné un livret militaire en empruntant l'identité Abel Clément, en se rajeunissant de onze ans. Grâce à ce subterfuge, avec l'accord secret du colonel commandant le 21^{ème} R.I., il est ainsi devenu une recrue exemplaire à la crinière blanche. Il a fallu que son concierge lui envoie par erreur du courrier portant son identité réelle pour enfin satisfaire les curieux.

Tout rentra dans l'ordre ; le père Clément a continué son service comme si de rien n'était et sa belle conduite a été officiellement reconnue avant de partir pour une permission bien méritée : général démissionnaire, breveté d'état major, grand officier de la Légion d'honneur il a été nommé soldat de première classe. Nous aurons certainement l'occasion de reparler de lui dans un prochain numéro.

**Lieutenant colonel Benoît Guiffroy (e.r.)
documentation recueillie par l'Adjudant-chef Clément Ragot (e.r.)**

C'EST BEAU LA SOLIDARITE

C'était un jour d'automne, en 1967 ; je patientais dans la salle d'attente d'un dentiste, où, pour tromper mon ennui, j'avais entrepris de lire de la première à la dernière ligne un vieux "France Soir" laissé par l'honorable praticien pour l'édification de ses victimes.

C'est ainsi que je tombai, parme les faits divers , sur un entrefilet indiquant que Madame XX et l'ancien Légionnaire YY allaient passer en jugement sous l'inculpation de proxénétisme... Voilà qui me réveille : Madame XX, je m'en souvenais parfaitement, dirigeait à la CSPL, le



Un B.M.C. à la fin du 19^{ème} siècle



BMC* ; quand au Légionnaire YY, j'en avais connu un de ce nom à la même CSPL.

Sans trop de mal, je parviens à joindre au téléphone le juge chargé de l'instruction.

- "Monsieur le juge, j'ai appris par hasard que Mme X et l'ancien légionnaire Y allaient être jugés et je voudrais apporter un témoignage de moralité..."

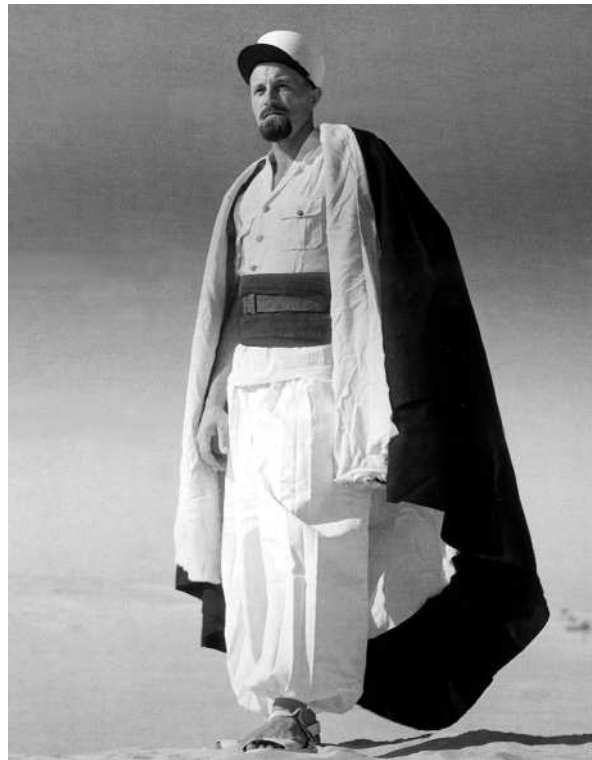
- "Mais voilà qui est très bien, mon cher Monsieur...et, naturellement, vous connaissez parfaitement les prévenus ?" le ton est aimable, mais goguenard

- "Mais oui, Monsieur le juge, je les ai connus à la CSPL, à Laghouat, entre 1958 et 1961."

- Un silence ; puis "Monsieur, vous êtes le premier....."

- Je l'interromps "Monsieur le juge, je suis sûr que beaucoup d'autres feront le même témoignage que moi..."

- "Cela, Monsieur, je n'en doute pas un instant - le ton est redevenu goguenard - car voyez-vous, j'ai déjà reçu une bonne quinzaine d'appels d'officiers ou sous-officiers prêts à jurer de la vertu des prévenus....seulement, jusqu'à vous, pas un n'a été fichu de me dire où il les avait connus !"



Légionnaire d'une C.S.P.L.E. en grande tenue...



Un peloton de la 4^{ème} C.S.P.L.E. en patrouille dans le désert

- "Monsieur le juge, retenez au moins mon témoignage"

- "Sans hésiter, cher monsieur, d'autant qu'il ne leur servira pas à grand'chose.....voyez-vous, sans trahir le secret de l'instruction, je peux vous dire que vos "protégés" ne risquent, en prison ferme, guère plus de 6 à 9 mois**, dont ils ont déjà fait l'essentiel... ne me dites pas, Monsieur, le ton est devenu franchement rigolard, que vous craignez que les prévenus ne puissent supporter cette épreuve.."

Il prend quand même mes coordonnées, je bafouille que je le remercie de m'avoir écouté ; il conclut :

- "C'est moi qui vous remercie, cher monsieur, vous et vos camarades, grâce à qui j'ai appris ce que solidarité légionnaire voulait dire.."

Il avait repris son ton goguenard, mais j'ai eu l'impression qu'il n'y avait pas que de l'ironie dans sa voix...

MJ

* pour les très jeunes lecteurs, il s'agit de ce qui tenait lieu, alors, d' " antenne d'assistance psychologique "...

** in fine, ce furent, si je me souviens bien, 24 mois, dont 9 fermes.

Erratum : voila plusieurs Nos où la Rédaction a la fâcheuse tendance a confondre les noms de nos deux fidèles reporters : Jean-Philippe Rothoft et Marc Merrheim. Elle tachera à l'avenir de rendre à César ce qui appartient à César



LES LIVRES

Les éditions Edilivre ont le plaisir de vous présenter :

Capitaine Philippe Louis Maine

Par André-Pierre Chavatte

Format 130 x 220 mm

<http://edilivre.com/doc/13671>

Prix 13 €uro

Commandes :

Tél. : 01 43 87 50 44

Fax : 01 44 90 91 10

Mail auteur@edilivre.com

Editions APARIS : 56 rue de Londres 75008 Paris - Tél. : 01 43 87 50 11



Eugène Vasseur

LA BRAYETTE EN CARTON ou les extra d'une vie presque ordinaire

Récit autobiographique



La brayette en carton ou les extra d'une vie presque ordinaire

Par Eugène Vasseur

La vie militaire réserve bien des aventures. Une vie passionnante qui, au-delà de la découverte du monde, au-delà de la découverte d'autres horizons, et malgré les incertitudes, les angoisses et craintes inhérentes au métier, s'avère fertile en événements de toutes sortes. Autant de souvenirs, heureux ou malheureux, parfois même insolites, que l'auteur, Saint-Cyrien, ancien officier de Légion, nous fait ici partager. Un livre roboratif !

Prix : 19,50 €uro

COIN DE LA POESIE

Donner de sa vie !!

Tel un oiseau blessé
A qui on a coupé les ailes
Assise sur le bord de la vie
Admirant ces façades de couleurs
Et en même temps ces tristes mélodies,
Car inondée d'amour, j'en suis noyée
A ne plus savoir pourquoi mon coeur est blessé
Comme un besoin essentiel qui envahit ce coeur
Le gonfle de vie pour le maintenir de bonheur.



Bordée d'une grande sincérité
Levant les yeux sur ces étoiles mises en beauté
Pour me permettre à jamais de vous aimer
Tel une rivière douce qui coule
Sous une forteresse plus forte que tout
Je lève alors les yeux sur cette étoile,
Qui m 'accompagne pour marcher à vos cotés
Sereine et même prête à vous accompagner
Car désormais dans mon esprit vous y avez pris place
Et pour l'éternité pour vous rien ne s'efface
Ami ,quand on aime c'est plus fort que tout
Car l 'amour fraternel on y pense tous les jours

De Marie Quilichni

COLLOQUE



COMMUNIQUE de PRESSE

Un Colloque - Exposition ayant pour thème "**Les Prisonniers Français en Indochine**" est organisé les Mercredi 14 et Jeudi 15 octobre 2009 au Carré d'Art (Place de la Maison Carrée) à Nîmes.



mémoire et solidarité

Réalisée à l'initiative de l'Association des Auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN) du Languedoc-Roussillon, cette action de Mémoire Historique est organisée en partenariat avec le Général Commandant la 6^{ème} Brigade Légère Blindée, l'Association Nationale des Anciens Prisonniers d'Indochine (ANAPI), le Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants (ONAC), le Centre de Service National de Nîmes, la section du Gard de la Fédération Maginot, l'Union Nationale des Combattants (UNC), l'Union départementale du Gard des associations d'anciens combattants et victimes de guerre (UDAC) et LA FRANCE MUTUALISTE.

Cette manifestation reçoit le soutien actif de Monsieur Jean-Paul Fournier, Sénateur-Maire de Nîmes.

Ce premier Colloque - Exposition permettra d'aborder les conditions de vie matérielle et psychologique de ces prisonniers pendant plusieurs années ou mois, leur calvaire et de souligner un taux de mortalité sans précédent.

Des témoins qui ont vécu cette captivité auront l'occasion d'apporter leur éclairage sur ces événements si particuliers et parfois méconnus.

Les collégiens et lycéens sont invités à se rendre à ce Colloque durant les Mercredi et Jeudi en journée ; l'accès pour le Grand Public se fera le Mercredi à 18 heures.

Une soirée officielle clôturera ce Colloque - Exposition le Jeudi.

Contacts : **Hervé PIGNEL-DUPONT**

04 90 25 51 09

06 25 06 04 56

herve.pigneldupont@wanadoo.fr

Florence DOUCET

04 66 02 31 55

csn-nim-comm@dsn.sga.defense.gouv.fr



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.N

Numéro 72 - Septembre 2009

LES PHOTOS DU SENAT (2^{ème} partie)



Arrivée du drapeau du 2^{ème} R.E.P.



Au drapeau



Les sapeurs étaient là



Un nouveau promu et ses anciens



Les jolies femmes étaient de la fête



Cinq nouveaux citoyens français. Champagne !



Après l'effort, le réconfort



HOMMAGE

Aux confins de la Mauritanie et du Maroc, se trouve le petit village Ain-Ben-Tili. Situé à l'extrême nord du pays contre la frontière avec le Sahara occidental, il se trouve à quelques kilomètres de Bir-Lahlou et à quelques heures de piste de la ville de Tindouf en Algérie. La région est quasi-désertique et la population est représentée par quelques dizaines de personnes. C'est le village le plus oublié de la république mauritanienne.

Pourtant, à proximité de ce village, se trouve un souvenir de la présence française dans la région sous la forme d'un fort. Aussi étonnant que cela puisse paraître et malgré les années, ce fort, construit par la Légion, est en assez bon état. Mais le plus curieux est qu'à proximité du fort d'Ain Bentili repose également... un légionnaire, le brigadier Tison (08/09/1891 - 19/12/1931) du 1^{er} R.E.C. Seule, perdue au milieu de nul part, la tombe se dégradait lentement au rythme des tempêtes de sables jusqu'à l'arrivée de la Minurso, la mission de l'ONU pour le Sahara occidental. Depuis le début des années 1990, ce sont les officiers français qui se succèdent au "Team-Site de Bir-Lahlou" qui s'emploient à entretenir cette tombe. Qu'ils en soient ici remerciés !



*“Sur sa tombe, une simple croix s'élève,
Sur laquelle ces seuls mots sont inscrits :
Il a servi honnête et fidèle
Au Premier Etranger de Cavalerie.”*



JML

